

# Les messianiques de Trump en première ligne contre Gaza

*Le président américain mobilise des fundamentalistes chrétiens, idéologiquement proches des suprémacistes israéliens, en soutien à la campagne multiforme de destruction de Gaza, analyse l'historien Jean-Pierre Filiu dans sa chronique.*

Donald Trump s'est entouré de l'équipe la plus antipalestinienne de l'histoire des Etats-Unis. Cette administration est en effet encore plus hostile aux droits élémentaires du peuple palestinien que celle du premier mandat de Trump, de 2017 à 2021, du fait de la promotion de « sionistes chrétiens » particulièrement fanatiques. Ces évangéliques de type messianique sont en effet convaincus que leur salut dépend de l'accomplissement des prophéties, soit à leurs yeux l'établissement d'un seul et unique Etat juif sur l'ensemble de ce qu'ils considèrent être la « Terre sainte ».

Alors que la communauté juive américaine peut être très critique de Benyamin Nétanyahou (et vote d'ailleurs très majoritairement démocrate), une telle mouvance fondamentaliste soutient sans réserve l'actuel gouvernement israélien dans sa guerre contre Gaza. Avant même la réélection de Donald Trump, les sionistes chrétiens s'étaient mobilisés au Congrès pour intensifier le soutien militaire des Etats-Unis à l'offensive en cours contre Gaza, alors même qu'ils suspendaient durant plusieurs mois, en 2024, l'aide à la résistance ukrainienne.

## Un pasteur fort peu « humanitaire »

Le président américain a choisi, comme envoyé spécial au Moyen-Orient, Steve Witkoff, son partenaire d'affaires et de golf, mais il l'a aussi mandaté en tant qu'émissaire personnel auprès de Vladimir Poutine, le distraquant ainsi du dossier israélo-palestinien. En outre, alors qu'une trêve était entrée en vigueur à Gaza le 19 janvier, à la veille du retour de Trump à la Maison Blanche, Witkoff a été incapable d'empêcher la reprise des hostilités par Israël, le 2 mars, et de négocier depuis lors une suspension des combats.

Ces échecs répétés du principal conseiller juif de Trump laissent le champ libre à des sionistes chrétiens que leurs convictions messianiques rapprochent des alliés suprémacistes de Nétanyahou plutôt que du premier ministre israélien lui-même. C'est ainsi que Pete Hegseth, que Trump est parvenu à imposer à la tête du Pentagone, avait auparavant invoqué le « miracle du rétablissement du Temple », à l'unisson des messianiques israéliens qui rêvent de détruire les lieux saints musulmans de la partie occupée de Jérusalem et de bâtir sur leurs ruines le Troisième Temple juif.

Ces mêmes suprémacistes prônent la recolonisation par Israël de la bande de Gaza dont la population palestinienne aurait été expulsée, une ligne dont l'impitoyable cohérence est favorisée par le profond opportunisme de Nétanyahou, pour qui la prolongation de la guerre est avant tout le plus sûr moyen de s'accrocher au pouvoir. L'escalade militaire est de fait marquée par le refoulement des civils de Gaza dans un espace toujours plus restreint, tandis

qu'une « Fondation humanitaire pour Gaza » est censée remplacer les Nations unies et les organisations humanitaires dans l'assistance aux populations.

Les distributions d'aide de cette fondation, sous la protection de mercenaires américains, assistés de gangsters locaux, ont été marquées par de nombreuses tueries et de véritables scènes de chaos. Un fiasco aussi retentissant a entraîné la démission du président de cette fondation, vite remplacé par Johnnie Moore, un pasteur évangélique favorable au projet de Trump de transformation de la bande de Gaza en « Riviera du Moyen-Orient ». Qu'un tel projet suppose l'expulsion des habitants de l'enclave palestinienne importe peu à Johnnie Moore, convaincu, comme tous les sionistes chrétiens, que « ceux qui bénissent Israël seront bénis ».

### **Un ambassadeur fort peu « diplomate »**

Johnnie Moore, âgé de 41 ans, est un des plus jeunes prédicateurs évangéliques qui, durant le premier mandat de Trump, étaient invités à prier avec le président à la Maison Blanche. Il y retrouvait les télévangélistes de la génération précédente, Jerry Falwell Jr. et Robert Jeffress, militant à leurs côtés avec succès pour la reconnaissance de Jérusalem, y compris sa partie occupée depuis 1967, comme capitale d'Israël.

C'est Jeffress qui bénit, en mai 2018, la nouvelle ambassade des Etats-Unis en Israël, transférée de Tel-Aviv à Jérusalem (seuls le Guatemala, le Honduras, le Paraguay, la Papouasie-Nouvelle-Guinée et le Kosovo ont suivi l'exemple américain, tous les autres Etats maintenant leur ambassade à Tel-Aviv). Quant à Johnnie Moore, il soutient activement la nomination par Trump comme ambassadeur à Jérusalem d'un autre sioniste chrétien, Mike Huckabee, en poste depuis le mois d'avril.

Non seulement Huckabee considère que sa mission en Israël relève d'une « vocation divine », mais il ne cache pas son soutien à la colonisation, voire à l'annexion de la Cisjordanie, qu'il refuse d'appeler autrement que « Judée et Samarie », à l'unisson de la propagande israélienne. Bezalel Smotrich, le ministre suprémaciste des finances, partisan de la recolonisation de Gaza, a affirmé que Huckabee allait « consolider l'emprise d'Israël sur tous ses territoires », soit la bande de Gaza aussi bien que la Cisjordanie.

Huckabee, qui avait nié par le passé l'existence même d'un peuple palestinien, avait proposé que, si un Etat palestinien voyait le jour, ce soit en Egypte, en Syrie ou en Jordanie. Il s'est récemment affranchi de tous les usages diplomatiques en suggérant à la France de « détacher un morceau de la Côte d'Azur pour y créer un Etat palestinien ». Peu après, il accueille à l'ambassade des Etats-Unis à Jérusalem, pour mieux les encourager, les deux ministres suprémacistes Bezalel Smotrich et Itamar Ben Gvir, pourtant visés par des sanctions conjointes de la Grande-Bretagne, du Canada, de la Norvège, de l'Australie et de la Nouvelle-Zélande.

Des déclarations aussi outrancières, loin de n'être que des éclats isolés, sont révélatrices de l'hostilité désormais affichée de Donald Trump et de son administration à l'encontre du principe même de la solution à deux Etats, entre Israël et un futur Etat palestinien, même pacifique et démilitarisé.

[Cet article est paru dans Le Monde \(site web\)](#)